



CLASSIQUES
GARNIER

BOUTET (Anne), « [Introduction à la première partie] », *Conteurs de la Renaissance et romanciers comiques. Le genre des nouvelles au XVI^e siècle*

DOI : [10.48611/isbn.978-2-406-16036-6.p.0051](https://doi.org/10.48611/isbn.978-2-406-16036-6.p.0051)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 2024. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

La première partie de ce travail s'inscrit dans la lignée des analyses de la « compétence générique » (Jean-Marie Schaeffer), compétence qui « ne saurait être que celle des auteurs ou des lecteurs, et non pas celle des textes¹ ». De nouveau, la notion d'« horizon d'attente » explorée par Jausse² s'avère essentielle. Si, en ouvrant un roman comique, le lecteur du XVII^e siècle s'attend à (ou découvre) une critique des romans contemporains en vogue, s'attend-il (ou perçoit-il) pour autant l'inscription des nouvelles du XVI^e siècle dans la matière romanesque ? La question des « compétences génériques » concerne autant les auteurs que leurs lecteurs et lectrices. La présence d'emprunts aux conteurs de la Renaissance dans les romans comiques ne signifie pas, du côté du lecteur contemporain, une réception effective et automatique de ce jeu d'influence générique, surtout si cette influence est concurrencée par d'autres littératures à succès, notamment les nouvelles contemporaines ou espagnoles. Il importe donc de commencer par une présentation de la situation éditoriale, au XVII^e siècle, des recueils de nouvelles de la Renaissance (chapitre I). Lit-on toujours ces nouvelles du siècle passé au XVII^e siècle ? Quels livres sont à la disposition des lecteurs et des lectrices de Sorel, de L'Hermite ou de Scarron ? Quels ouvrages peuvent leur permettre d'obtenir la connaissance nécessaire pour identifier divers épisodes ou passages des romans comiques inspirés de ces récits souvent facétieux ? L'observation de l'objet livre, avec la comparaison de deux éditions de l'*Heptaméron* aux XVI^e et XVII^e siècles, est à ce titre révélatrice. Comme le rappelle Dominique Combe, « c'est l'objet livre qui conditionne la perception des genres pour le lecteur, qui est d'abord un acheteur dans une librairie ou un emprunteur dans une bibliothèque³ ». Cette étude de la réception est aussi liée à la concurrence que représentent les nouvelles contemporaines, en France comme en Espagne (chapitre II). Aux nouvelles de Sorel et Segrais s'ajoute la vogue ibérique des « nouvelles exemplaires » (Miguel de Cervantès, María de Zayas). Le public a le choix. Or peut-on identifier avec précision le lectorat des recueils de nouvelles de la Renaissance

1 J.-M. Schaeffer, *Qu'est-ce qu'un genre littéraire ?*, Seuil, 1989, p. 74.

2 Voir introduction, *supra*.

3 Dominique Combe, *Les Genres littéraires*, *op. cit.*, p. 9.

(chapitre III)? Ainsi que le souligne M. Macé, puisque « le genre est le crible fondamental de la lecture, chacun de nous en a fait l'expérience dans la fréquentation quotidienne des œuvres » et c'est pourquoi « une phénoménologie de la perception générique [...] commen[ce] par la pratique concrète du livre⁴ ». Cette pratique concrète implique un examen des bibliothèques privées⁵. Les lettrés du XVII^e siècle, amateurs notamment des nouvelles de Boccace ou de Marguerite de Navarre, ne sont pas les seuls à savourer ces histoires. Le succès des compilations et de la Bibliothèque bleue permet à un lectorat plus « populaire » d'apprécier ces bons tours et ces bons mots. Les femmes constituent également une catégorie particulière à étudier, d'autant que maints conteurs du XVI^e siècle leur adressent leur recueil. Or, parmi ces lecteurs, un nom se distingue : Charles Sorel (chapitre IV). Sa production littéraire et critique apporte un éclairage aussi important que complexe : sa lecture est à la fois rejet (*Les Nouvelles françaises*, 1623), jeu (*La Maison des jeux*, 1642) et jugements des conteurs de la Renaissance (« Remarques sur le *Berger extravagant* », 1633 ; *Bibliothèque française*, 1664 ; *De la connaissance des bons livres*, 1671).

4 M. Macé, *Le Genre littéraire*, *op. cit.*, p. 22.

5 La rareté des études sur ce sujet impose des analyses restreintes, du moins invitant à des conclusions prudentes.